

RAPPORT D'ÉVALUATION

Évaluation des formations

-Diplôme national d'art (DNA), options Art et Design

-Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), options Art et Design

École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (ESADSE)

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2019-2020
VAGUE A



Pour le Hcéres¹ :

Nelly Dupin, Président par intérim,
Secrétaire générale

Au nom du comité d'experts² :

Corinne Le Neun, Présidente

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014 :

¹ Le président du Hcéres "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5) ;

² Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2).

ÉVALUATION RÉALISÉE EN 2019-2020 SUR LA BASE DE DOSSIERS DÉPOSÉS LE 21 SEPTEMBRE 2019

PRÉSENTATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Fondé en 1803, l'établissement se définit rapidement au travers de ses différentes mutations comme étroitement lié aux arts industriels et au design, dont elle affirme le lien en 2006 en devenant l'École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (ESADSE).

En 1998, l'école conçoit la première Biennale internationale de design de Saint-Etienne, dont elle organise les quatre premières éditions jusqu'en 2004, avant de passer le relais à la Cité du Design se délestant ainsi de son identité d'opérateur culturel.

En 2010, l'ESADSE est intégrée à la Cité du Design. Constituée en établissement public de coopération culturelle, l'institution Cité du Design-ESADSE comprend un centre de recherche de valorisation économique et culturelle sur le design. Elle est inscrite dans un quartier identifié comme un territoire d'économie créative et d'innovation.

L'école oriente son projet d'établissement sur la double spécialité art et design. L'offre de formation est répartie en deux cycles, d'une durée respective de trois et deux années, et est validée par :

- un diplôme national d'art (DNA), option *Art*,
- un DNA, option *Design*,
- un diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), option *Art*,
- un DNSEP, option *Design*.

Une année post DNSEP est proposée, visant l'accompagnement des diplômés (accès aux ateliers, stages, soutien des équipes) dans l'objectif de favoriser leur insertion professionnelle.

Il existe en outre un troisième cycle *Cycle Recherche Design* (CyDRe) qui conduit à un post-diplôme *Design et Recherche* ou au diplôme supérieur de recherche en *Design* (DSRD) ou encore au doctorat *Arts, mention Arts industriels*, co-encadré avec l'Université Jean Monnet.

L'ESADSE profite pleinement de l'émulation internationale et des événements attractifs réalisés par la Cité du Design. Du fait de sa participation active aux actions proposées, les formations peuvent développer leurs cursus d'études directement à l'échelle 1.

En 2018-2019, l'école a accueilli 350 étudiants (toutes filières confondues).

FICHES D'ÉVALUATION DES FORMATIONS

Ci-dessous les fiches d'évaluation des formations suivantes :

- Diplôme national d'art, option *Art* – conférant grade de licence
- Diplôme national d'art, option *Design* – conférant grade de licence
- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Art* – conférant grade de master
- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Design* – conférant grade de master

DIPLÔME NATIONAL D'ART, OPTION ART - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Établissement : École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (ESADSE)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation, d'une durée de trois ans, conduisant au DNA, option *Art*, comporte une première année généraliste qui permet une orientation en deuxième année en *Art* ou en *Design*. Les 2^{ème} et 3^{ème} années sont identifiées en tant que phase « programme ».

La délivrance du diplôme intervient à l'issue de la troisième année attestant de la capacité de l'étudiant de réaliser un projet personnel, faisant preuve de la maîtrise des dimensions pratique et théorique.

ANALYSE

Finalité
<p>L'ESADSE décrit précisément la finalité de la formation. Elle revendique une pédagogie dont le but est la formation de créateurs et d'auteurs. Ces dimensions se définissent principalement à partir de la pratique de l'expérimentation, tant dans le cadre de la recherche que de la pratique elle-même. L'école revendique également la porosité entre les deux filières <i>Art</i> et <i>Design</i> et met en œuvre des projets croisés. L'année propédeutique (1^{ère} année de la formation) est d'ailleurs commune aux deux options afin de permettre à l'étudiant de préciser son choix pour la deuxième année.</p> <p>L'étudiant, dans le cadre du DNA, option <i>Art</i>, devra acquérir les connaissances, compétences et modes opératoires lui permettant de concevoir et diffuser un projet personnel. La poursuite d'études constitue le premier débouché, le DNA est la phase programme qui permet aux étudiants de construire leur parcours en vue d'entrer en phase projet dans le cadre d'un DNSEP. Cette poursuite d'études peut aussi être envisagée dans d'autres domaines, du fait du croisement des compétences acquises en art et en design. L'enseignement permet aussi aux étudiants d'appréhender des savoir-faire, de médiation culturelle, de communication, et des techniques, relatifs aux métiers de l'exposition. L'établissement définit d'ailleurs l'orientation globale des étudiants vers « le champ culturel » dans toutes ses acceptions dès l'obtention du DNA.</p> <p>La finalité avérée n'en demeure pas moins la continuité de la scolarité vers le DNSEP, option <i>Art</i>, eu égard aux effectifs présentés par l'école (près de 90% des diplômés). Toutefois l'opportunité d'envisager le cadre professionnel dès le 1^{er} cycle constitue une pertinence réelle.</p>
Positionnement de la formation
<p>L'ESADSE est un établissement qui compose, avec le centre de recherche de valorisation économique et culturelle sur le design, l'EPCC Cité du Design-ESADSE. L'appellation du site est « Cité du Design » ; l'option <i>Art</i></p>

ne recouvre pas les orientations majeures de l'établissement dont l'attractivité repose bien sur sa compétence en design.

Le nombre important de candidats à l'entrée de l'école et la légère augmentation du nombre d'étudiants inscrits en 1^{ère} année est un indicateur positif quant à l'attractivité de la formation, malgré la proximité de quatre autres écoles supérieures d'art importantes (Lyon, Clermont-Ferrand, Grenoble-Valence, Annecy). De nombreux dispositifs régionaux permettent de porter l'ambition d'attractivité. Ces écoles ont fondé l'association ADERA (Association des écoles supérieures d'art et de design) qui accompagne la professionnalisation des étudiants avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes autour de deux dispositifs de diffusion de leurs travaux étudiants. L'AGERA (Alliance des grandes écoles Rhône-Alpes) est le second réseau régional auquel participe l'établissement. Dans ce cadre, les étudiants ont accès depuis 2019 à un dispositif d'accompagnement à l'activité socio-économique et publique. Ce dispositif est récent, il sera pertinent d'évaluer l'accès et l'implication des étudiants de l'ESADSE.

Au niveau local, les relations de l'ESADSE avec la ville de Saint-Etienne permettent la mise à disposition d'un espace d'exposition en centre-ville dont la pédagogie par la programmation et la diffusion est en plein accord avec les principes expérimentaux de la formation. Le rôle de l'ESADSE au sein de la Biennale internationale de design reste majeur en tant qu'outil de formation et d'immersion. Il en est de même des collaborations avec le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) et le Musée d'art contemporain. L'école revendique la formation des étudiants à une réelle culture de la monstration, au travers de l'exposition, mais aussi de la médiation. La relation aux entreprises est clairement structurée, de façon spécifique autour des enjeux de la diffusion et de la médiation, avec les établissements culturels partenaires ainsi qu'avec la mise en œuvre de la Biennale du design.

Au plan international, l'ESADSE offre un partenariat avec une soixantaine d'établissements internationaux dans le cadre de la mobilité étudiante. La stratégie Erasmus de l'établissement fait l'objet d'une déclaration appuyée par une mise en œuvre opérationnelle réelle dont témoigne un ensemble d'accords avec une trentaine d'établissements en Europe (s'ajoute autant d'établissements hors Europe). Cependant cette stratégie paraît s'appuyer essentiellement sur la structuration des 2^{ème} et 3^{ème} cycles. Par ailleurs, l'ESADSE, avec l'Université Jean Monnet, propose une année préparatoire internationale *La Coursive* permettant la mise à niveau linguistique pour les étudiants non francophones ainsi que la préparation au concours d'entrée en 1^{er} cycle d'enseignement supérieur au sein d'une école d'art.

La mobilité n'est pas donnée à analyser par cycle, les chiffres restent donc peu parlants. On constate toutefois un chiffre compris entre 26 et 10 étudiants entrants par an sur la période 2014-2018. Sur un total de 100 entrants, 18 le sont en option *Art* et 82 en option *Design*. La mobilité sortante est quant à elle plus importante : entre 22 et 41 étudiants en bénéficient, pour un total de 155 mobilités sortantes, 43 sont issues de l'option *Art*.

Organisation pédagogique de la formation

Le cursus d'études est précisément décrit et particulièrement riche. Il s'appuie sur un ensemble de cours et temps de pratiques dont le catalogue est revu chaque année. Le DNA, option *Art*, est l'occasion d'initiations techniques (traditionnelles et numériques). L'enseignement se déploie au travers de cours théoriques, de pratiques d'atelier ainsi que de mise en situations réelles avec des séances d'accrochages critiques en 3^{ème} année, année qui permet à l'étudiant d'affirmer une spécialité par son inscription dans un unique atelier de pratique artistique.

Trois workshops sont ouverts aux étudiants, quelles que soient leur année et option. Des cycles de conférences avec des personnalités extérieures sont axés sur les sciences humaines et également sur des pratiques artistiques ou professionnelles emblématiques.

Quatre pôles techniques (Édition, Numérique, Modélisation, Photographie/son/vidéo), aux accès clairement définis dans le règlement des études, offrent une palette technique large d'autant plus pertinente que l'école donne accès à une « matériauthèque » qui se présente comme un centre ressources théoriques et techniques. Cette spécificité permet aux étudiants de la formation d'accéder à un ensemble de savoirs et savoir-faire liés à une culture experte du matériau. Dès la 1^{ère} année, les étudiants participent à un cycle d'initiation de quatre semaines aux pôles techniques. Le pôle numérique fait l'objet également d'un apprentissage obligatoire en 1^{ère} année qui est reconduit de façon optionnelle en 2^{ème} année. Les modalités d'accès aux pôles sont toutefois contraintes par des horaires stricts, peu cohérents avec une autonomisation des étudiants.

Le stage d'observation est d'une durée minimum de deux semaines, il est évalué par une fiche d'évaluation remplie par la structure d'accueil et versée au dossier pédagogique de l'étudiant.

Les étudiants souhaitant accéder à une mobilité courte sur un temps de vacances peuvent être accompagnés par le service des relations internationales. L'école a par ailleurs mis en place un dispositif structuré d'accompagnement linguistique et d'insertion pour les étudiants allophones avec un programme

dédié à la vie quotidienne dans la ville et un cours d'histoire de l'art spécifique. On peut regretter que le module d'apprentissage des langues ne soit pas davantage développé et valorisé pour les étudiants francophones.

Pilotage de la formation

L'école bénéficie de services administratifs et techniques mutualisés avec l'EPCC Cité du Design-ESADSE (secrétariat général, relations internationales, communication, logistique et entretien des bâtiments). Cette mutualisation occasionne des réunions hebdomadaires au sein du comité exécutif qui a pour objet de coordonner les actions au niveau de l'EPCC. Elle est la condition de l'ambitieuse stratégie de l'établissement.

Le conseil d'école est le dispositif de gouvernance propre à l'école depuis 2009, sa composition prévoit une représentation de l'ensemble des acteurs concernés. Il permet concertation et échange sur l'organisation et le fonctionnement de l'école, il est également un organe qui donne un avis sur les propositions d'évolution de l'école. S'y trouve également une représentation significative des étudiants, qui est renforcée par des réunions mensuelles qui leurs sont totalement dédiées depuis 2017 avec la direction de l'école et la direction des études. Ce conseil semble remplacer une commission de la vie étudiante (CVE), mais ne permet pas, comme ce serait le cas d'une CVE, d'aborder la situation individuelle des étudiants.

Le pilotage de la formation est effectif, d'autant qu'il est complété par des réunions des équipes pédagogiques, en début et fin d'année, pour faire le bilan de l'année écoulée et organiser l'année suivante. C'est avec le même calendrier que se réunissent les équipes autour de la direction pour un séminaire de travail sur les orientations de l'établissement. Ces réunions font l'objet d'un ordre du jour et d'un compte-rendu communiqués aux participants.

Le suivi de la formation des étudiants est très explicite. Les modalités d'évaluation des enseignements sont précises, le travail effectué sur la notation est pertinent. Il permet d'avoir une appréciation globale du travail de l'étudiant au travers de la « note locale » qui s'accompagne d'appréciations des enseignants relevant les éventuelles difficultés. Les ECTS ont pour vocation d'évaluer les compétences et connaissances acquises, tandis que la « note locale » évalue davantage la qualité du travail fourni.

Chaque début d'année, les objectifs et modalités pédagogiques sont présentés aux étudiants par les référents coordinateurs d'année ou d'option. Les modalités de notation et de rattrapage sont clairement décrites dans le règlement des études, il est également précisé l'impossibilité de redoubler la 1^{ère} année en dehors de raisons médicales. Les admissions par équivalence en 2^{ème} et 3^{ème} année sont examinées sur dossier puis sur entretien par une commission d'enseignants qui se réunit une fois par an. Le choix entre l'option *Art* et l'option *Design* s'effectue par l'évaluation du choix de l'étudiant au regard conjointement des résultats d'obtention de crédits et de son aptitude. La poursuite en 2^{ème} cycle se fait sur proposition de l'équipe enseignante devant une commission de passage (composé de trois enseignants de l'établissement). Au cours de la 3^{ème} année, les étudiants sont invités à considérer la possibilité d'intégrer une autre école au cas où les conditions d'accueil ne permettraient pas leur intégration en 2^{ème} cycle à l'ESADSE.

Il faut souligner l'intérêt du soutien apporté aux initiatives étudiantes au sein de l'établissement. Une commission d'aide aux projets d'associations étudiantes accompagne la menée de projets en dehors des attendus pédagogiques, la validation des soutiens financiers est assurée par le conseil d'administration.

Depuis 2015, la formation est évaluée par les étudiants par un formulaire numérique dont le bilan est présenté comme support aux évolutions de la formation en juin de chaque année. Apparaissent de façon saillante une demande d'amélioration de la communication numérique et au sein de l'école, et une demande d'autonomie plus grande des étudiants (sans davantage de précision). Les situations de discrimination et de sexisme sont posées. On ne retrouve aucun outil de lutte ni de prévention sur ce sujet dans le règlement des études.

Résultats constatés

Le nombre de postulants au concours d'entrée est variable d'année en année connaissant cycliquement baisse et hausse (entre 400 et plus de 600 candidats). Toutefois, le nombre d'admis augmente sensiblement chaque année pour connaître un chiffre de 96 en 2018.

Le passage entre la 1^{ère} année propédeutique commune *Art/Design* et la 2^{ème} année du DNA, option *Art*, questionne car il ne présente qu'un effectif relativement faible (32% en 2017 et 20% en 2018). Cette orientation des étudiants doit engager l'établissement à réfléchir sur l'attractivité de la formation en art, malgré le maintien des effectifs entre la 2^{ème} et la 3^{ème} année. De plus, on observe un nombre de diplômés en légère baisse depuis 2014 (de 18 à 14 diplômés en 2019).

L'engagement des étudiants de 1^{er} cycle dans la dynamique de stages courts est réelle et structurée par une centralisation des offres par l'établissement, toutefois les périodes de stage restent courtes et engagées sur

un territoire hyper local dans les temporalités de la Biennale.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Un établissement dynamique et attractif.
- Des partenariats ambitieux et diversifiés.
- L'intérêt de la professionnalisation vers les métiers de l'exposition et de la diffusion.
- La pertinence du dispositif de la Matériauthèque.
- Une équipe administrative structurée.

Principaux points faibles :

- Un taux de poursuite en 2^e année option *Art* très faible.
- Des déséquilibres dans la stratégie d'apprentissage des langues étrangères entre les étudiants allophones et francophones.
- Le manque de traitement des situations de discriminations et de sexisme rapportées dans le cadre de l'évaluation de la formation par les étudiants.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation est relativement attractive et présente des orientations identifiées clairement dans le domaine de l'art, notamment dans la définition d'enjeux professionnalisants vers les métiers de l'exposition, de la diffusion et de la médiation.

La non distinction en année propédeutique entre les domaines de l'art et du design pourrait être interrogée dans la mesure où cette première année présente un taux d'orientation en art très faible. L'analyse de ce peu d'adhésion à la formation de 2^{ème} année du DNA, option *Art*, n'est pas menée, il conviendrait d'évaluer les attentes des étudiants et leurs retours concernant leur orientation.

Les stages existent et sont bien accompagnés, néanmoins, de manière générale, leur durée ne dépasse pas le minimum obligatoire, ce qui ne permet certainement pas d'appréhender la réalité du monde professionnel.

Il conviendrait de structurer un apprentissage des langues de façon plus équilibrée entre les étudiants allophones et les étudiants francophones, afin que ceux-ci puissent revendiquer également une réelle maîtrise d'une seconde langue. Si la structuration d'un accès au français pour les étudiants allophone est exemplaire, elle laisse d'autant plus paraître un manque d'ambition quant à des innovations pédagogiques pour les étudiants francophones. Un accompagnement linguistique pour les mobilités sortantes pourrait constituer une première piste.

Enfin, les situations de discriminations et de sexisme formulées par les étudiants devraient pouvoir trouver des réponses de façon urgente.

DIPLÔME NATIONAL D'ART, OPTION DESIGN - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Établissement : École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (ESADSE)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation conduisant au DNA, option *Design*, constitue un 1^{er} cycle d'enseignement supérieur, d'une durée de trois ans, qui comporte une 1^{ère} année d'études commune avec le DNA, option *Art*. Les 2^{ème} et 3^{ème} années en *Design* sont identifiées en tant que phase « programme ».

De manière générale, le DNA, option *Design*, vise la formation d'un « généraliste du design », en capacité outre les dimensions techniques et théoriques, de maîtriser les enjeux d'équilibre entre l'homme et son environnement et ceux liés à l'innovation sociale.

ANALYSE

Finalité
<p>Pour la formation conduisant au DNA, option <i>Design</i>, l'ESADSE annonce une ambition généraliste, allant même jusqu'à la présenter comme la formation de « tous les designs ». Dans le rapport d'autoévaluation transmis, la formation est orientée vers les savoirs et pratiques de trois champs spécifiques du design : <i>Objet</i>, <i>Espace</i> et <i>Média</i>. La spécialisation est progressive, après une année propédeutique commune avec l'option <i>Art</i> du DNA et une année mêlant une option majeure et une option mineure. La synergie avec la formation en art se poursuit tout au long de la formation selon un principe de fertilisation croisée.</p> <p>La formation a pour objectif soit la professionnalisation des étudiants titulaires du DNA, soit la poursuite de leur scolarité en 2^{ème} cycle, ce qui est l'orientation principale (mais non automatique) des étudiants titulaires du diplôme.</p> <p>La formation s'insère dans un écosystème très riche, qui inclut la Cité du Design et les événements liés à la Biennale. Elle intègre ainsi la réalité sociale et économique dans les méthodologies et la conduite de projets pour un client ou un partenaire.</p>
Positionnement de la formation
<p>L'école se positionne dans un écosystème riche et structuré autour du design et de ses différentes expressions. La formation est construite en phase « programme » comme un passage progressif vers les trois mentions du DNSEP. Elle est ainsi clairement positionnée sur une poursuite d'études, et plus spécifiquement sur une poursuite d'études au sein de l'établissement (ce qui est confirmé par les statistiques fournies).</p> <p>Au niveau local, la formation s'intègre dans un environnement universitaire riche et varié incluant universités et écoles d'ingénieurs. Elle est un partenaire actif avec les différents établissements de la ville de Saint-Etienne (École des Mines, Institut d'administration des entreprises (IAE) de l'Université Jean Monnet, etc.). Elle est aussi un acteur identifié dans le tissu économique local (entreprises Orange, Essor, Rondin, Fibois - Filière bois de La</p>

Loire -, éditeurs Eno, Cinna, Bernard Chauveau, l'Établissement public d'aménagement de Saint-Etienne Métropole (EPASE), le service des transports urbains STAS, etc.), autant de lieux qui permettent aux étudiants de bénéficier de réalisations à l'échelle 1. L'école reçoit en outre un soutien fort des collectivités locales, en particulier de la ville de Saint-Etienne, ville de design, notamment par la mise à disposition d'un espace, d'un lieu d'exposition temporaire.

Au niveau régional, l'établissement est un membre actif de la ComUE (Communauté d'universités et établissements) Université de Lyon. On note le montage récent d'un format pluridisciplinaire de doctorat, mais cette option peine visiblement à recruter parmi les sortants de l'ESADSE. Ce format est sans doute à préciser, notamment dans les interactions entre disciplines et les apports du design dans les projets de recherche menés. Le positionnement de l'école est bien établi par rapport aux autres écoles de la région Auvergne-Rhône-Alpes (Lyon, Clermont-Ferrand, Grenoble-Valence, Annecy), même si les deux écoles d'Annecy et de Saint-Etienne semblent ignorer dans leur dossier d'autoévaluation la dimension Espace qu'elles ont en commun.

Au niveau national, la relation avec les autres écoles supérieures d'art s'affirme dans la participation de l'établissement à l'ANdEA (Association nationale des écoles supérieures d'art). L'ESADSE est clairement identifiée comme un établissement de référence dans le champ du design, attirant notamment des enseignants de haut niveau. Elle revendique une position « unique », qui n'est cependant pas très étayée, dont l'argumentaire démontre une certaine méconnaissance du panorama du design en France.

Le lien avec le monde professionnel est présent dans la formation, grâce à l'intégration intéressante de professionnels variés, de haut niveau, dans l'encadrement et la dispense des enseignements. Nombre d'entre eux semblent cependant provenir de la région parisienne, ce qui interroge sur la relation à l'écosystème professionnel local. Le dossier d'autoévaluation manque de précision sur les partenariats liés à des projets locaux, dont la nature et les sujets ne sont pas clairement précisés. Comment l'école participe-t-elle, par ses réflexions, au développement économique et social au niveau local ? De même, les stages réalisés par les étudiants sont davantage présentés comme une formalité et non comme une étape structurante de la formation. Les informations fournies les concernant sont assez succinctes et ne permettent pas d'en apprécier réellement leur pertinence.

L'établissement bénéficie d'une visibilité importante à l'international, liée en partie à la Cité du Design et à la Biennale. Il a établi une liste riche et cohérente de conventions avec une soixantaine d'établissements partenaires. Peu de données sont cependant fournies dans le dossier d'autoévaluation sur les mobilités entrantes et sortantes des étudiants. On note toutefois une très forte demande de mobilité sortante des personnels (38 demandes en 2019).

Le développement du réseau international se poursuit avec les montages en cours de deux doubles diplômes avec des établissements de premier plan, en Corée et en Chine. Le recrutement et les débouchés de ces formations ainsi que les interactions avec les formations historiques restent encore à consolider car en phase « pilote ». La stratégie de développement à l'international est une préoccupation majeure de la nouvelle équipe. Par ailleurs, l'ESADSE, avec l'Université Jean Monnet, propose une année préparatoire internationale *La Coursive* permettant la mise à niveau linguistique pour les étudiants non francophones ainsi que la préparation au concours d'entrée en 1^{er} cycle d'enseignement supérieur au sein d'une école d'art.

Organisation pédagogique de la formation

La progressivité des enseignements est très forte, avec l'existence d'une spécialisation sur les trois années : phase propédeutique, puis choix d'une majeure et d'une mineure, puis spécialisation, avec de plus des activités transdisciplinaires qui perdurent tout au long du cursus. Une intégration technique importante est programmée dans les premières semaines de la 1^{ère} année.

Les enseignements proposés sont cohérents par rapport aux objectifs visés, peut-être un peu classiques pour ce type de formation. Il est dommage de ne pas avoir davantage de précision sur les volumes horaires des différents temps forts de chaque année. Cela peut poser la question de la place réservée à la pratique, que l'on évalue en creux.

Dès la deuxième année, des ateliers (qui reprennent le nom des mentions du DNSEP, option *Design*) et des projets sont mis en place, ils amèneront l'étudiant à se positionner sur une des trois mentions proposées en 2^{ème} cycle. Cette phase « programme » fait visiblement la part belle à l'expérimentation et à l'itération, mais peu d'exemples concrets sont communiqués. Il existe la possibilité de faire un premier stage, très court, de l'ordre de deux semaines. Favoriser les stages d'été, d'une durée plus longue, serait une option à examiner qui, de plus, permettrait de ne pas déborder sur le calendrier de cours.

Les ateliers ressources sont à la fois nombreux et bien dotés. Leurs modes d'encadrement sont pertinents et permettent d'accompagner les étudiants dans leurs recherches et leurs expérimentations. Les assistants techniques rencontrés lors de la visite font preuve d'un intérêt aux innovations techniques et pédagogiques,

plusieurs d'entre eux faisant même les démarches personnelles d'apprentissage d'une langue étrangère afin de partir en mobilité internationale de formation à des techniques spécifiques.

On souligne le lien particulier établi avec le numérique, la programmation, les relations homme-machine, qui débute dès l'entrée en formation. Le numérique est considéré comme une matière à part entière. L'articulation entre recherche et pédagogie est notamment dans ce studio une réalité appréciée des étudiants rencontrés lors de la visite.

Si le dossier ne détaille pas les possibilités d'accès aux matériaux, pas davantage les politiques budgétaires d'accompagnement des étudiants, la visite sur site a révélé que ces derniers sont sensibilisés, dans certains ateliers matière, au coût des matériaux.

La Matériauthèque et le centre de documentation, tous deux très dynamiques et auteurs de leurs propres outils, sont une ressource certaine pour les étudiants et les différentes activités pédagogiques.

La proximité avec la Cité du design et de la Biennale ne débouchait pas jusqu'à ce jour sur des innovations concernant les modes pédagogiques. Le choix de la prochaine thématique de la Biennale devrait permettre des explorations plus spécifiques et porteuses d'intérêts pédagogiques.

Les scolarités sont assez linéaires, une fois le concours d'entrée réussi. Ce concours est attractif (environ 600 candidats), malgré l'existence de variations importantes concernant les admis et les inscrits (par exemple en 2017 et 2018, respectivement 90 et 96 admis et 50 et 53 inscrits). Cette situation n'est pas commentée. Les admissions en cours de cursus sont en légère augmentation (jusqu'à 7 en 2016), mais sont de manière globale plutôt faibles. Les modalités de rattrapage des ECTS manquants par des travaux d'été sont pertinentes et paraissent bien acceptées par les étudiants.

Pilotage de la formation

L'établissement s'appuie sur une équipe importante, composée d'une cinquantaine d'enseignants, d'une dizaine d'agents administratifs dédiés et de sept personnes affectées aux fonctions administratives. L'équipe enseignante est de qualité et paraît largement dimensionnée par rapport au nombre d'étudiant accueillis.

Une part non négligeable des enseignants ne sont pas locaux et viennent enseigner sur deux jours consécutifs. Cela amène des temps forts de présence, mais aussi des temps faibles ressentis et exprimés par les étudiants.

La responsabilité pédagogique des différentes options et des différents cycles est clairement identifiée. Cependant la direction et l'animation de l'équipe enseignante semblent perfectibles. Les dynamiques croisées entre *Design* et *Art*, par exemple, manquent de lisibilité pédagogique et entraînent un déficit de visibilité pour les étudiants.

L'équipe administrative est structurée, elle est en partie mutualisée avec la Cité du Design, mais reste relativement restreinte. Cela se ressent notamment sur des tâches au long cours, comme le suivi des *alumni*, confié à un renfort civique.

Le pilotage de la phase « programme » (DNA) semble « hérité » de la phase « projet » (DNSEP), les responsables pédagogiques de la phase projet tuilant sur la phase programme.

Les instances de suivi de la formation sont bien en place : conseil d'administration, conseil d'école, conseil scientifique et de la recherche. Ce dernier conseil est en mutation, pour mieux répondre à la diversité des besoins de l'ESADSE. Il est dommage de ne pas avoir plus de précision, à la fois sur les constats qui ont amené à ce besoin de mutation et sur les nouvelles ambitions poursuivies. Il faut souligner une représentation importante des étudiants dans les instances de l'école, à l'exception du conseil scientifique et de la recherche. Des temps d'échanges libres entre les équipes pédagogiques et les représentants des étudiants sont aussi organisés de manière régulière.

Les retours de l'évaluation de la formation par les étudiants, au-delà des commentaires relatifs à chaque enseignement, mériteraient d'être traités de manière plus construite. Des observations formulées par les étudiants (*verbatim*) peuvent paraître inquiétantes (par exemple remarques sexistes), les éléments de réponse apportés par l'établissement sont insuffisants sur ces points. Le travail entamé sur une charte égalité-parité, non encore achevé, a fait émerger des dissensions certaines au sein de l'équipe enseignante. Des enseignants portent des réflexions sur ces thématiques mais il devrait s'agir d'une démarche collective pour qu'elle soit réellement efficace.

Les étudiants font d'autre part remonter des difficultés dans la dynamique de cohorte, du fait notamment d'un déficit d'espace dédié aux initiatives étudiantes. Les projets de réaménagement des locaux devraient permettre de créer ces espaces et de les favoriser.

L'organisation globale de la formation est très descendante : les responsables d'ateliers ou de mention proposent des invités, des *workshops*, etc. Le programme annuel est finalisé avant la rentrée et ne laisse que

peu de place aux propositions étudiantes. Cette organisation est aussi la conséquence de la disponibilité des enseignants non-locaux.

Le supplément au diplôme est complet et cohérent avec l'acquisition des compétences identifiées dans le cadre de la formation.

Résultats constatés

Les cohortes de 1^{ère} année depuis 2014 reposent sur un effectif de 55 étudiants en moyenne, avec des variations importantes (entre 50 et 64) non expliquées dans le dossier. Le taux de passage en 2^{ème} année est supérieur à 80 %. Le taux de passage en 3^{ème} année est aussi supérieur à 80 % pour, en moyenne, un effectif de 43 étudiants. Le taux de réussite au DNA est excellent, il est proche de 100%, à l'exception de l'année 2015-2016 avec 81%).

Une majorité des diplômés (environ 66%) poursuit ses études en 1^{ère} année de 2^{ème} cycle au sein de l'établissement. Il n'est pas précisé l'information faite à ceux qui souhaiteraient se réorienter en dehors de l'ESADSE.

L'étude menée sur les cohortes de diplômés n'est pas suffisamment précise sur le devenir de ceux qui quittent l'établissement et sur les raisons de ces départs. De même, les raisons du choix d'orientation en fin de 1^{ère} année ne sont pas suffisamment détaillées pour comprendre l'importance relative des options *Art* ou *Design*.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Un écosystème riche et structuré autour du design, de ses pratiques et de sa communication.
- Un soutien significatif de la collectivité territoriale (le design comme élément de développement d'un territoire).
- Une spécialisation très progressive qui permet une véritable expérimentation en DNA.
- Des intervenants professionnels de haut niveau.
- Des espaces ressources (ateliers, documentation, matériauthèque) actifs et riches d'une forte dynamique.

Principaux points faibles :

- Un décalage entre le positionnement général annoncé (« tous les designs ») et la réalité des pratiques orientées sur trois champs classiques du design.
- Une professionnalisation fragile (stage d'une durée très courte) et peu de lisibilité sur les partenariats en phase « programme ».
- Un manque de documentation s'agissant des différents points de bascule dans la formation (choix d'option en fin de 1^{ère} année, poursuites d'études, insertion professionnelle, etc.), ce qui induit un manque de clarté des dynamiques étudiantes.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation se veut généraliste et ouverte à toutes les formes de design, même si les champs réellement traités sont beaucoup plus classiques. L'ingénierie pédagogique déroule un programme pertinent durant les trois ateliers qui débouchent sur les trois mentions du DNSEP et un tuilage des encadrements entre 1^{er} et 2^{ème} cycle permet un accompagnement tout au long de la scolarité. Le cursus d'études s'inscrit ainsi sur une durée de cinq ans plutôt que trois.

Les contenus des enseignements, ainsi que leur construction, sont cohérents par rapport aux autres formations en design équivalentes. Le centre de gravité de l'établissement semble cependant décalé du côté du *Design* et vampiriser les effectifs en *Art* à partir de la 2^{ème} année.

L'inscription dans une réalité professionnelle (projets en partenariat, stage professionnel), au vue des éléments fournis, est trop légère et mériterait d'être développée.

Le suivi de cohorte est insuffisant et ne permet pas de savoir si les compétences acquises en DNA permettent une entrée dans le monde professionnel.

La formation, malgré le positionnement annoncé, est moins ouverte et engagée sur les nouveaux champs du design que des écoles comparables. L'ESADSE a les moyens de s'engager sur des domaines plus expérimentaux comme elle le fit il y a dix ans avec sa mention *Média*, elle peut maintenir cette exigence d'innovation.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE, OPTION ART - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Établissement : École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (ESADSE)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation de l'ESADSE conduisant au DNSEP, option *Art*, diplôme de 2^{ème} cycle, s'inscrit dans la continuité de celle, d'une durée de six semestres, conduisant au diplôme national d'art (DNA) option *Art*, décrite comme une phase « programme ». Le DNSEP est délivré à l'issue d'un cursus d'études de quatre semestres identifié en tant que phase « projet ». Depuis 2017, à l'issue de la 3^{ème} ou 4^{ème} année, les étudiants peuvent bénéficier d'une année de césure qui doit être motivée, l'évaluation du projet de césure se fait sur la plus-value apportée au projet présenté ou selon l'avancement du mémoire de fin d'étude. Un suivi partiel peut être mis en place, auquel cas l'étudiant devra s'acquitter des frais de scolarité pendant son année de césure.

La formation vise l'acquisition des connaissances et compétences nécessaires à un approfondissement et une maturation artistiques, avec le souci d'une confrontation au monde. Elle comporte deux mentions *Art* et *Espace*, cette dernière réunit des étudiants issus du domaine de l'art ou du domaine du design.

ANALYSE

Finalité
<p>La finalité de la formation est clairement décrite. Le DNSEP, option <i>Art</i>, est l'aboutissement d'une démarche de recherche artistique personnelle, il conduit les étudiants à s'insérer professionnellement dans le secteur artistique, en tant qu'artiste ou en tant qu'acteur créatif en communication visuelle, et également dans les métiers de la diffusion et de la médiation culturelle.</p> <p>L'option <i>Art</i> se décline en deux mentions : mention <i>Art</i> et mention <i>Espace</i>. La mention <i>Espace</i> entend former les étudiants sur les enjeux de la monstration dans une acception relativement ouverte puisqu'elle s'étend de la performance aux techniques de l'exposition, à l'espace de la ville et à l'espace public.</p>
Positionnement de la formation
<p>L'ESADSE s'affirme comme une école généraliste malgré la dominante en design forte. La formation est ancrée dans un tissu professionnel de proximité et national permettant aux étudiants d'approcher à la fois le champ culturel et celui de l'entreprise. Les conventions partenariales avec divers FRAC (fonds régional d'art contemporain), festival et structures d'envergure internationale confirment cette possibilité d'expérimenter dans les conditions du réel. La Biennale internationale de design est le point phare de ce réseau partenarial. Dans ce cadre, les étudiants participent après formation à la médiation avec les publics.</p> <p>Au sein de l'offre de formation de l'école, les options <i>Art</i> et <i>Design</i> du DNSEP se croisent de façon plus affirmée dès la 1^{ère} année du 2^{ème} cycle, en particulier par le biais de la mention <i>Espace</i>. Cette mention donne lieu à des cours et <i>workshops</i> partagés avec le master <i>Espace Public</i> de l'Université Jean Monnet et</p>

avec l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Etienne. Les post-diplômes sont quant à eux dans la continuité de l'option *Design* du DNSEP.

Au niveau local, les relations de l'ESADSE avec la ville de Saint-Etienne permettent la mise à disposition d'un espace d'exposition en centre-ville dont la pédagogie par la programmation et la diffusion est en plein accord avec les principes expérimentaux de la formation.

Au niveau régional, il existe quatre autres écoles supérieures d'art importantes (Lyon, Clermont-Ferrand, Grenoble-Valence, Annecy). Ces écoles ont fondé l'association ADERA (Association des écoles supérieures d'art et de design) qui accompagne la professionnalisation des étudiants avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes autour de deux dispositifs de diffusion de leurs travaux étudiants. L'AGERA (Alliance des grandes écoles Rhône-Alpes) est le second réseau régional auquel participe l'établissement. Dans ce cadre, les étudiants ont accès depuis 2019 à un dispositif d'accompagnement à l'activité socio-économique et publique. Ce dispositif est récent, il sera pertinent d'évaluer l'accès et l'implication des étudiants de l'ESADSE.

La relation aux entreprises est clairement structurée, de façon spécifique autour des enjeux de la diffusion et de la médiation avec les établissements culturels partenaires ainsi qu'avec la mise en œuvre de la Biennale du design.

La formation s'appuie sur deux unités de recherche (UR) *Design et création* et *Création numérique*. L'UR *Design et création* comporte trois équipes de recherche : LEM (Laboratoire d'expérimentation des modernités), IRD (Images récits documents) et Random(lab). L'équipe Random, pôle numérique en art et design, se concentre sur des recherches pratiques et théoriques sur l'expérimentation numérique, l'équipe IRD quant à elle questionne le statut et la fonction du sensible des images dans les dispositifs des savoirs (elle est membre du Labex Intelligence des mondes urbains de l'Université de Lyon), et l'équipe LEM interroge le concept de contemporanéité. C'est par le biais de séminaires et de conférences obligatoires que l'enseignement s'ouvre à des recherches universitaires, notamment locales. Par ailleurs, les travaux de ces équipes donnent lieu à des publications significatives, collection *Occurrence* et revue *Azimuths* (particulièrement repérée dans le champ du design).

Au niveau international, la volonté de l'établissement de mettre en œuvre des doubles diplômes de niveau master s'est inaugurée en 2017 par un accord avec L'Université Kookmin en Corée du Sud. Ce dispositif est toutefois destiné aux formations en design. Il paraît souhaitable d'évaluer la capacité des étudiants de la mention *Espace* de l'intégrer à court terme, d'autant que les deux autres doubles diplômes de niveau master qui sont en préfiguration avec la Chine sont également dédiés au design.

Organisation pédagogique de la formation

Le premier semestre de la 4^{ème} année est consacré à un stage ou un séjour à l'international ; la suite du cursus d'études s'appuie sur la menée du projet de fin d'étude ainsi que sur l'écriture d'un mémoire qui en est une pierre angulaire. La relation aux acteurs du secteur se fait au travers de projet en temps réel.

Le lien formation-recherche est précisément établi et présente des thématiques variées par le biais des laboratoires IRD (dédié aux enjeux de la collection et de la saisie du réel), Random (dédié au numérique et à l'interactivité) et LEM (qui pose les définitions d'une « nouvelle modernité » pluridisciplinaire). Des conférences obligatoires nourrissent le travail de recherche des étudiants qui intègrent l'un des trois laboratoires après entretien avec les équipes.

Les deux mentions *Art* et *Espace* proposent de façon pertinente un module d'enseignement dédié aux aspects pratiques professionnels (statutaires, fiscaux, juridiques). En 4^{ème} et 5^{ème} années, les étudiants participent par ailleurs à deux ateliers chaque année parmi les ateliers *Cinéma/vidéo*, *Espaces/récits*, *Essentiellement peinture* et *Atelier d'écriture poétique*. Cette proposition permet de préciser encore davantage la pratique et le projet professionnel de l'étudiant. Ces ateliers définissent en quelque sorte la phase « programme » du 2^{ème} cycle et sont les domaines d'attache des projets individuels des étudiants.

Quatre pôles techniques (Édition, Numérique, Modélisation, Photographie/son/vidéo), aux accès clairement définis dans le règlement des études, offrent une palette technique large d'autant plus pertinente que l'école donne accès à une « matériauthèque » qui se présente comme un centre ressources théoriques et techniques. Cette spécificité permet aux étudiants de la formation d'accéder à un ensemble de savoirs et savoir-faire liés à une culture experte du matériau. Les modalités d'accès aux pôles sont toutefois contraintes par des horaires stricts, peu cohérents avec une autonomisation des étudiants.

L'école a mis en place un dispositif structuré d'accompagnement linguistique et d'insertion pour les étudiants allophones avec un programme dédié à la vie quotidienne dans la ville, ainsi qu'un cours d'histoire de l'art spécifique. On peut regretter que le module d'apprentissage des langues ne soit pas davantage développé et valorisé pour les étudiants francophones, les cours d'anglais se limitant à trois rendez-vous par semestre.

Pour la réalisation des stages professionnels et des mobilités, l'établissement met à disposition des étudiants une liste d'établissements partenaires dense. Il est à noter que la durée des stages se raccourcit clairement : en 2018, 65% des stages sont d'une durée inférieure à trois semaines alors qu'en 2017 cette tranche ne représentait que 32%. L'analyse de cette évolution est nécessaire. On peut supposer que la forte participation des inscrits en 1^{er} cycle aux stages fait baisser la durée moyenne de ceux-ci en 2^{ème} cycle, les chiffres en l'état ne le laissent pas confirmer.

La stratégie Erasmus de l'établissement fait l'objet d'une déclaration appuyée par une mise en œuvre opérationnelle réelle dont témoignent un ensemble d'accords avec une trentaine d'établissements en Europe (s'ajoute autant d'établissements hors Europe) ainsi qu'une sensible augmentation des mobilités à la fois étudiantes et enseignantes, augmentation toutefois en faveur des étudiants inscrits en Design.

Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique est de qualité et présente des profils variés. Elle est composée de 16 enseignants pour l'option Art, d'une cinquantaine d'intervenants extérieurs par an pour les conférences et d'une vingtaine pour les workshops et ateliers.

Le pilotage de la formation est similaire à celui existant pour le DNA, option Art. L'école bénéficie de services administratifs et techniques mutualisés avec l'EPCC Cité du Design-ESADSR (secrétariat général, relations internationales, communication, logistique et entretien des bâtiments). Cette mutualisation occasionne des réunions hebdomadaires au sein du comité exécutif qui a pour objet de coordonner les actions au niveau de l'EPCC. Elle est la condition de l'ambitieuse stratégie de l'établissement.

Le conseil d'école est le dispositif de gouvernance propre à l'école depuis 2009, sa composition prévoit une représentation de l'ensemble des acteurs concernés. Il permet concertation et échange sur l'organisation et le fonctionnement de l'école, il est également un organe qui donne un avis sur les propositions d'évolution de l'école. S'y trouve également une représentation significative des étudiants, qui est renforcée par des réunions mensuelles qui leur sont totalement dédiées depuis 2017 avec la direction de l'école et la direction des études. Ce conseil semble remplacer une commission de la vie étudiante (CVE), mais ne permet pas, comme ce serait le cas d'une CVE, d'aborder la situation individuelle des étudiants.

Le conseil scientifique et de la recherche est composé de membres issus de l'établissement ainsi que de personnalités qualifiées et d'un représentant du post-diplôme DNSEP. On regrette l'absence de représentants des étudiants de 2^{ème} cycle au sein de cette instance. On ne peut qu'encourager fortement le projet de refonte du conseil pour cadrer avec les exigences d'une représentation étudiante formulées par les étudiants et avec celles formulées par l'établissement lui-même d'une présence d'experts internationaux.

Le pilotage de la formation est effectif, d'autant qu'il est complété par des réunions des équipes pédagogiques, en début et fin d'année, pour faire le bilan de l'année écoulée et organiser l'année suivante. C'est avec le même calendrier que se réunissent les équipes autour de la direction pour un séminaire de travail sur les orientations de l'établissement. Ces réunions font l'objet d'un ordre du jour et d'un compte-rendu communiqués aux participants. Les équipes administratives connaissent également des temps de travail communs bimensuels.

Le suivi de la formation des étudiants est très explicite. Les objectifs et modalités pédagogiques sont présentés aux étudiants par les référents coordinateurs d'année ou d'option chaque début d'année. Les modalités de notation et de rattrapage sont clairement décrites dans le règlement des études. Les modalités d'évaluation des enseignements sont précises, le travail effectué sur la notation est pertinent. Il permet d'avoir une appréciation globale du travail de l'étudiant au travers de la « note locale » qui s'accompagne d'appréciations des enseignants relevant les éventuelles difficultés. Les ECTS ont pour vocation d'évaluer les compétences et connaissances acquises, tandis que la note locale évalue davantage la qualité du travail fourni.

Chaque étudiant est suivi par un enseignant référent qui l'accompagne dans la préparation du diplôme, et notamment par la commission de diplômabilité en fin de seconde année de la formation. Le jury de DNSEP est composé de personnalités extérieures et l'ensemble des procédures est clairement énoncé.

Le supplément de diplôme n'est pas réalisé, la refonte programmée des outils de gestion de la scolarité devrait le permettre pour la rentrée 2020.

Depuis 2015, la formation est évaluée par les étudiants par un formulaire numérique dont le bilan est présenté comme support aux évolutions de la formation en juin de chaque année. Apparaissent de façon saillante une demande d'amélioration de la communication numérique et au sein de l'école, et une demande d'autonomie plus grande des étudiants (sans davantage de précision). Les situations de discriminations et de sexisme sont posées. On ne retrouve aucun outil de lutte ni de prévention sur ce sujet dans le règlement des études. Le travail, au niveau de l'établissement, d'élaboration d'une charte de non-discrimination et égalité est à poursuivre de manière volontariste. Il devrait poser la question de la parité dans les équipes. La composition des équipes pédagogiques est forte de profils experts, on peut cependant regretter que les

enseignants artistes référents du 2^{ème} cycle en Art soient exclusivement masculins, les enseignantes femmes étant vacataires et rattachées à des enseignements de langue et de méthodologie.

Résultats constatés

Le nombre d'inscrits en 5^{ème} année augmente depuis 2014 pour atteindre 20 étudiants en 2018. Pour cette même année, le taux de réussite au diplôme est relativement satisfaisant (75%).

Une 6^{ème} année ouverte aux diplômés leur permet de bénéficier du statut étudiant, donc des stages et de l'accès aux ateliers, ainsi que du soutien pédagogique de l'équipe de l'école, les droits scolaires bénéficient alors d'une réduction de 50%.

Le suivi du devenir des diplômés s'est effectué sous la forme d'une enquête menée spécifiquement pour répondre à la demande du Hcéres dans le cadre de l'élaboration du dossier d'autoévaluation. On peut regretter que l'école n'ait pas mis en place d'outils pérennes de mesure de l'insertion professionnelle des diplômés. Cette enquête réalisée en 2019 sur les sortants des années de 2004 à 2018 est analysée plus spécifiquement sur ceux des années 2014 à 2018. Elle a donné lieu à l'envoi de mails (les étudiants ayant quitté l'école depuis plusieurs années n'étant pas nécessairement joignables par manque de suivi de coordonnées), puis à des contacts téléphoniques. Ce dispositif « long et laborieux » selon les mots de la chargée d'enquête plaide pour un travail régulier mené par l'école. Sur les 240 réponses obtenues, les données fournies sont traitées en global ne permettant pas d'analyse par promotion ni par mention. Les chiffres présentent des nuances à apprécier : si 73,10% des répondants exercent un métier lié à la création artistique ou au design, ils sont 56% à considérer leur insertion professionnelle encore incertaine.

Le chiffre entre 40 et 47% de répondants identifiant l'insuffisance de la formation ou son inadaptation pour trouver un emploi interroge. L'enquête ne donne pas à voir les éventuelles poursuites de formations ou d'études.

Si l'angle professionnel est affirmé dans le cadre de la formation, le taux de diplômés ayant un emploi correspondant à leur formation (44%) constitue une réelle question quant à l'adéquation entre les attendus et les résultats liés aux activités professionnelles. L'établissement ne présente pas d'analyse ni de proposition permettant de faire évoluer cette situation. Il en est de même des réorientations des enseignements à la suite des observations formulées par les étudiants dans le cadre du dispositif d'évaluation.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Une stratégie internationale structurée.
- Une stratégie partenariale dense et structurée.
- La pertinence du dispositif de la Matériauthèque.
- Un établissement dynamique et attractif.
- Une équipe administrative solide.

Principaux points faibles :

- Une difficulté d'insertion professionnelle des diplômés malgré une intention de professionnalisation tout au long de la formation (également un manque de lisibilité des poursuites d'études).
- L'absence de supplément au diplôme.
- Un enseignement en langue étrangère pour les étudiants francophones trop peu développé.
- Une absence de représentation des étudiants au sein du conseil scientifique.
- Des jurys et des équipes pédagogiques très déséquilibrés en termes de parité.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

L'établissement est fortement attractif du fait de la spécialisation en design reconnue. Les dispositifs mis en œuvre au sein de la formation relève le plus souvent d'une déclinaison des enjeux et dispositifs propres au parcours en Design, ne permettant pas toujours d'identifier des spécificités pour un parcours affirmé en art. On

note une volonté de perméabilité entre art et design, mais la politique des éditions reste de façon récurrente dédiée essentiellement au champ du design.

Les enjeux de la mention *Espace*, croisant les options *Art* et *Design* du DNSEP, mériteraient d'être éclaircies. En effet, la question des acquis de compétences communes en art et design se pose dans la capacité que peuvent avoir les étudiants issus d'un DNA, option *Art*. L'élaboration du supplément au diplôme permettra d'identifier les attendus initiaux pour intégrer la formation ainsi que les acquis de cette mention de façon plus déterminée.

De manière générale, la formation en art est relativement invisibilisée par l'attention portée aux formations en design.

La professionnalisation des étudiants issus de la formation est à consolider, d'autant que celle-ci se réalise relativement souvent dans les métiers liés au design. La formation doit interroger l'adéquation entre les enseignements et les attendus s'agissant des compétences professionnelles. L'outil d'évaluation des enseignements par les étudiants est à prendre en compte pour mener une analyse précise des manques et modifications à envisager. Les situations de discriminations évoquées dans ce cadre devraient faire l'objet d'un retour opérationnel rapide. Un travail sur la parité quantitative et qualitative dans les équipes pédagogiques et dans les jurys pourrait être une première étape à engager.

Enfin, la place des étudiants au conseil de recherche serait à prévoir, d'autant que le lien formation-recherche est clairement établi.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE, OPTION DESIGN - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Établissement : École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (ESADSE)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation de l'ESADSE conduisant au DNSEP, option *Design*, diplôme de 2^{ème} cycle, s'inscrit dans la continuité de celle, d'une durée de six semestres, conduisant au DNA, option *Design*. Le DNSEP est délivré à l'issue d'un cursus d'études de quatre semestres identifié en tant que phase projet.

Depuis 2017, à l'issue de la 3^{ème} ou 4^{ème} année, les étudiants peuvent bénéficier d'une année de césure qui doit être motivée, l'évaluation du projet de césure se fait sur la plus-value apportée au projet présenté ou selon l'avancement du mémoire de fin d'étude. Un suivi partiel peut être mis en place, auquel cas l'étudiant devra s'acquitter des frais de scolarité pendant son année de césure.

La formation vise à former des professionnels autonomes en vue d'une insertion directe dans les secteurs concernés, également en capacité d'être force de proposition en tant qu'auteur. Elle comporte trois mentions *Objet*, *Espace* et *Média*.

ANALYSE

Finalité

La formation vise à développer les compétences d'autonomie de l'étudiant pour se situer de façon singulière et pertinente dans un de ces trois champs du design : *Objet*, *Espace* ou *Média*. L'école entend former des étudiants généralistes, capables d'assumer différents emplois autour des métiers de la création et/ou du management de projet.

Le cursus d'études s'inscrit pleinement dans le schéma européen LMD (licence-master-doctorat). On note, au sein de l'école ou de l'école élargie à la Cité du Design, l'existence de formations post-diplôme assez uniques : doctorat (en co-encadrement avec l'Université de Lyon, même si on constate de très faibles cohortes sur les quelques années de mise en œuvre) et cursus de recherche post DNSEP de trois ans financés par une bourse (dont les productions et les effectifs sont à consolider). La coopération entre l'école et la Cité du Design permet d'envisager des activités de recherche, de diffusion et de médiation de manière incomparable.

Les enseignements déployés sont cohérents avec les attendus du diplôme.

Positionnement de la formation

L'école se positionne dans un écosystème riche et structuré autour du design et de ses différentes expressions.

Au niveau local, la formation s'intègre dans un environnement universitaire riche et varié incluant universités et écoles d'ingénieurs. Elle est un partenaire actif avec les différents établissements de la ville de Saint-Etienne (École des Mines, Institut d'administration des entreprises (IAE) de l'Université Jean Monnet, etc.). Elle est aussi un acteur identifié dans le tissu économique local (entreprises Orange, Essor, Rondin, Fibois - Filière bois de La Loire -, éditeurs Eno, Cinna, Bernard Chauveau, l'Établissement public d'aménagement de Saint-Etienne Métropole (EPASE), le service des transports urbains STAS, etc.), autant de lieux qui permettent aux étudiants de bénéficier de réalisations à l'échelle 1. L'école reçoit en outre un soutien fort des collectivités locales, en particulier de la ville de Saint-Etienne, ville de design, notamment par la mise à disposition d'un espace, d'un lieu d'exposition temporaire.

Au niveau régional, l'établissement est un membre actif de la ComUE Université de Lyon. On note le montage récent d'un format pluridisciplinaire de doctorat, mais cette option peine visiblement à recruter parmi les sortants de l'ESADSE. Ce format est sans doute à préciser, notamment dans les interactions entre disciplines et les apports du design dans les projets de recherche menés. Le positionnement de l'école est bien établi par rapport aux autres écoles de la région Auvergne-Rhône-Alpes (Lyon, Clermont-Ferrand, Grenoble-Valence, Annecy), même si les deux écoles d'Annecy et de Saint-Etienne semblent ignorer dans leur dossier d'autoévaluation la dimension Espace qu'elles ont en commun.

Au niveau national, la relation avec les autres écoles supérieures d'art s'affirme dans la participation de l'établissement à l'ANdEA (Association nationale des écoles supérieures d'art). L'ESADSE est clairement identifiée comme un établissement de référence dans le champ du design, attirant notamment des enseignants de haut niveau. Elle revendique une position « unique », qui n'est cependant pas très étayée, dont l'argumentaire démontre une certaine méconnaissance du panorama du design en France.

Le lien avec le monde professionnel est présent dans la formation, grâce à l'intégration intéressante de professionnels variés, de haut niveau, dans l'encadrement et la dispense des enseignements. Nombre d'entre eux semblent cependant provenir de la région parisienne, ce qui interroge sur la relation à l'écosystème professionnel local. Le dossier d'autoévaluation manque de précision sur les partenariats liés à des projets locaux, dont la nature et les sujets ne sont pas clairement précisés. Comment l'école participe-t-elle, par ses réflexions, au développement économique et social au niveau local ? De même, les stages réalisés par les étudiants sont davantage présentés comme une formalité et non comme une étape structurante de la formation. Les informations fournies les concernant sont assez succinctes et ne permettent pas d'en apprécier réellement leur pertinence.

L'établissement bénéficie d'une visibilité importante à l'international, liée en partie à la Cité du Design et à la Biennale. Il a établi une liste riche et cohérente de conventions avec une soixantaine d'établissements partenaires. Peu de données sont cependant fournies dans le dossier d'autoévaluation sur les mobilités entrantes et sortantes des étudiants. On note toutefois une très forte demande de mobilité sortante des personnels (38 demandes en 2019).

Le développement du réseau international se poursuit avec les montages en cours de deux doubles diplômes avec des établissements de premier plan, en Corée et en Chine. Le recrutement et les débouchés de ces formations ainsi que les interactions avec les formations historiques restent encore à consolider. Par ailleurs, l'ESADSE, avec l'Université Jean Monnet, propose une année préparatoire internationale *La Coursive* permettant la mise à niveau linguistique pour les étudiants non francophones ainsi que la préparation au concours d'entrée en 1^{er} cycle d'enseignement supérieur au sein d'une école d'art.

Organisation pédagogique de la formation

Les enseignements proposés sont cohérents, peut-être un peu « attendus » pour ce type de formation. Il est dommage de ne pas avoir davantage de précision sur les volumes horaires des différents temps forts de chaque année. Cela peut poser la question de la place réservée à la pratique, que l'on évalue en creux.

Le stage d'insertion professionnelle est obligatoire. Cependant, le temps qui lui est dédié dans la maquette pédagogique est d'un semestre alors que sa durée moyenne effective est de seulement trois mois. Les stages étant extrêmement courts en 1^{er} cycle (deux semaines), il conviendrait sans doute de renforcer cette expérience professionnelle dans le cadre du DNSEP.

Les ateliers ressources sont à la fois nombreux et bien dotés. La Matériauthèque et le centre de documentation sont des ressources certaines, du fait de leurs dynamiques et des outils spécifiques qu'ils développent. Leurs modes d'encadrement sont pertinents et permettent d'accompagner les étudiants dans leurs recherches et leurs expérimentations. L'équipe d'animation de ces lieux ressources est à la recherche d'innovations pédagogiques et de nouvelles techniques, également avide de se former, y compris à l'international.

On souligne le lien particulier établi avec le numérique, la programmation et les relations homme-machine. Le numérique est considéré comme une matière à part entière, de l'entrée à l'école jusqu'aux activités de

recherche. Les interactions recherche-pédagogie sont remarquables. On souligne également la mise en place d'un FabLab mutualisé dans le cadre de la ComUE afin de continuer à démocratiser les outils numériques.

Le dossier d'autoévaluation fournit peu d'information sur l'autonomisation progressive des étudiants, concernant par exemple leur place au sein des partenariats professionnels mis en place. Au final, cela crée un décalage entre le positionnement clairement orienté du cursus d'études sur le projet et l'expérimentation et la présentation de la formation qui paraît très théorique.

Les possibilités d'accès aux matériaux et les politiques budgétaires d'accompagnement des étudiants ne sont pas détaillées, alors que ce sont des questions importantes dans le cadre d'une pédagogie par le faire et l'expérimentation.

La recherche est fortement structurée autour de la Cité du Design, elle innove la formation. Les formes d'interaction sont variées. On peut tout au plus s'interroger sur les relations thématiques qui peuvent se tisser entre la recherche et les domaines relativement classiques du design. Le suivi du mémoire est solide.

De par les interactions avec la Cité du Design et la Biennale, une forte culture de la diffusion de contenus est présente au sein de l'école. Expositions, magazines, etc, sont régulièrement travaillés et les étudiants sont associés tant à la création de contenus qu'à la formalisation des événements et opérations.

L'école fait preuve d'une activité importante dans la création de nouvelles formations et de nouveaux diplômes, pour la plupart en partenariat (écoles d'ingénieurs, de management, de design à l'international, etc.). Il est à noter, et c'est assez exemplaire, que certaines de ces formations sont conduites en alternance. Cependant, le dossier ne précise pas les perméabilités entre ces formations et la formation conduisant au DNSEP, pas davantage les cohortes que cela représente (aujourd'hui ou en « vitesse de croisière »). Les doubles diplômes sont actuellement en phase « pilote », et mériteront une évaluation spécifique lorsqu'ils auront atteint leur « vitesse de croisière ». À travers le seul dossier d'autoévaluation, il est difficile de connaître le parcours réel d'un étudiant et les éventuelles étanchéités entre les différentes formations.

La mobilité est organisée dans le cadre de l'unique stage obligatoire qui peut se réaliser à l'international, auprès d'un réseau très large de partenaires académiques (une soixantaine de conventions). Les éléments communiqués ne permettent pas de comprendre le choix entre professionnalisation ou international. L'introduction récente de l'année de césure pourrait permettre de répondre en partie à cette alternative en permettant de maintenir les deux possibilités.

La proximité avec la Cité du design et de la Biennale ne débouche pas encore sur des innovations concernant les modes pédagogiques. Le choix de la prochaine thématique de la Biennale devrait permettre des explorations plus spécifiques et porteuses d'intérêts pédagogiques.

Les scolarités sont assez linéaires, la principale porte d'entrée en 2^{ème} cycle étant les trois mentions identiques du DNA en design de l'école. La formation est attractive, les admissions en cours de cursus par équivalence sont en augmentation significative et représentent, sur la période 2014-2018, une part des effectifs de l'ordre de 16 à 33% en 4^{ème} année.

Il n'est pas fait mention de dispositifs spécifiques d'accompagnement d'étudiant en situation de handicap.

L'offre pédagogique annuelle donne lieu à la réalisation d'un catalogue de 250 pages qui manque peut-être de lisibilité pour l'ensemble des acteurs (cela est souligné par les retours des étudiants).

Pilotage de la formation

L'établissement s'appuie sur une équipe importante, composée d'une cinquantaine d'enseignants, d'une dizaine d'agents administratifs dédiés et de sept personnes affectées aux fonctions administratives. L'équipe enseignante est de qualité et paraît largement dimensionnée par rapport au nombre d'étudiants accueillis.

Une part non négligeable des enseignants ne sont pas locaux et viennent enseigner sur deux jours consécutifs. Cela amène des temps forts de présence, mais aussi des temps faibles, ressentis et exprimés par les étudiants.

La responsabilité pédagogique des différentes options et des différents cycles est clairement identifiée. Cependant, la direction et l'animation de l'équipe enseignante semblent perfectibles. Les dynamiques croisées entre *Design* et *Art*, par exemple, manque de lisibilité pédagogique et entraîne un déficit de visibilité pour les étudiants.

L'équipe administrative est structurée, elle est en partie mutualisée avec la Cité du Design, mais reste relativement restreinte. Cela se ressent notamment sur des tâches au long cours, comme le suivi des *alumni* confié à un renfort civique.

Les instances de suivi de la formation sont bien en place : conseil d'administration, conseil d'école, conseil scientifique et de la recherche. Ce dernier conseil est en mutation pour mieux répondre à la diversité des

besoins de l'ESADSE. Il est dommage de ne pas avoir plus de précision, à la fois sur les constats qui ont amené à ce besoin de mutation, et sur les nouvelles ambitions poursuivies. Il faut souligner une représentation importante des étudiants dans les instances de l'école, à l'exception du conseil scientifique et de la recherche. Des temps d'échanges libres entre les équipes pédagogiques et les représentants des étudiants sont aussi organisés de manière régulière.

L'autoévaluation de la formation reste à un niveau basique, elle mériterait de faire l'objet d'un travail interne important. Le traitement qui est fait des informations provenant des acteurs concernés paraît peu structuré. Les retours de l'évaluation de la formation par les étudiants, au-delà des commentaires relatifs à chaque enseignement, devraient être analysés de manière approfondie. Des observations formulées par les étudiants (*verbatim*) peuvent paraître inquiétantes (par exemple remarques sexistes), les éléments de réponse apportés par l'établissement sont insuffisants sur ces points. Le travail entamé sur une charte égalité-parité, non encore achevé, a fait émerger des dissensions certaines au sein de l'équipe enseignante. Des enseignants portent des réflexions sur ces thématiques mais il devrait s'agir d'une démarche collective pour qu'elle soit réellement efficiente.

Les étudiants font d'autre part remonter des difficultés dans la dynamique de cohorte, du fait notamment d'un déficit d'espace dédié aux initiatives étudiantes. Les projets de réaménagement des locaux devraient permettre de créer ces espaces et de favoriser les dynamiques étudiantes.

La structuration de la préprofessionnalisation des étudiants ne peut pas être appréciée à partir des informations communiquées. L'étude de retour d'expérience des anciens diplômés ne fournit pas tous les éléments permettant d'établir précisément l'adéquation entre la formation proposée et la réalité de l'insertion professionnelle.

L'organisation globale de la formation est très descendante : les responsables d'ateliers ou de mention proposent des invités, des *workshops*, etc. Le programme annuel est finalisé avant la rentrée et ne laisse que peu de place aux propositions étudiantes.

Le supplément au diplôme est complet, il est cohérent avec les compétences identifiées dans le cadre de la formation.

Résultats constatés

Depuis 2014, les cohortes de 4^{ème} année reposent sur un effectif moyen d'une trentaine d'étudiants. Le passage en 5^{ème} année est supérieur à 80% pour une réussite au DNSEP remarquable (98% en moyenne).

Les résultats de l'enquête, très complète, menée auprès des anciens en vue de mesurer leur insertion professionnelle ne sont pas commentés dans le dossier d'autoévaluation. Proposer une analyse de quelques profils d'insertion professionnelle, au-delà des constats posés par l'enquête, aurait permis d'avoir une vision plus concrète du devenir des diplômés.

La poursuite d'études dans les différentes formations proposées en interne n'est pas détaillée. Cela est dommage, même si l'orientation vers le doctorat reste un épiphénomène. Le dossier précise une volonté de développer les continuités d'études mais ne donne pas d'indication sur les actions envisagées.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Un écosystème riche et structuré, le soutien probant des collectivités territoriales.
- Une stratégie d'alliance pertinente avec des écoles françaises et étrangères afin de développer de nouvelles formations, pour certaines presque uniques dans le paysage du design français.
- Une visibilité et une lisibilité de la formation dans les territoires du design, y compris à l'international.
- Une pratique riche de la recherche et des interfaces architecturées avec la formation.
- Des espaces ressources (ateliers, documentation, matériauthèque) actifs et riches d'une forte dynamique.

Principaux points faibles :

- Une stratégie de pré professionnalisation et de professionnalisation qui ne transparait pas dans les éléments communiqués.

- Un suivi des cohortes déficient (réorientation, poursuite d'études, insertion professionnelle, retours critiques *a posteriori* sur la formation).
- Une formation qui peine à investir de nouveaux champs du design, malgré une revendication de principe.
- Une animation pédagogique en retrait qui conduit à un manque de lisibilité de certains cursus.
- Une responsabilité des choix pédagogiques assurée par les responsables d'année, sans prise en compte des apports des étudiants.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation s'appuie sur un projet d'établissement réaffirmé au sein de la Cité du Design mettant l'école au cœur du dispositif. L'écosystème construit autour du design et qui inclut l'école est ambitieux, structuré et pertinent, même si la place des professionnels et des entreprises pourrait être davantage affirmée dans le cadre d'une formation par projets. La refonte du conseil scientifique et de recherche devrait permettre d'identifier et d'aborder ces problématiques.

La recherche est ambitieuse sur les formes et les contenus et est, sur certains sujets, particulièrement bien interfacée avec la formation.

L'animation pédagogique globale devrait permettre une plus grande lisibilité des choix engagés, une meilleure articulation des deux options et des différentes mentions. L'interfaçage avec la Cité du Design et les événements organisés devrait se traduire par une évolution continue des champs du design traités et des modes pédagogiques mis en œuvre.

La lutte contre les discriminations et pour l'égalité doit faire l'objet, au-delà de la rédaction d'une charte, d'un projet d'établissement global mobilisant l'ensemble des acteurs.

La participation étudiante, malgré leur bonne représentation dans certaines instances, pourrait être plus importante s'agissant de la programmation et du recul sur la formation. Il conviendrait de réserver une place accrue aux propositions étudiantes dans un système actuellement minutieusement organisé en amont. Les dynamiques d'origine étudiante devraient être mieux prises en considération et accompagnées, le déroulement du projet de récupérathèque peut servir d'exemple.

L'école, dans son ensemble, peut donner l'impression, du point de vue du positionnement, de vouloir embrasser tous les champs du design, alors qu'elle semble ancrée sur des territoires relativement classiques, ce qui s'exprime notamment dans les intitulés des domaines. L'ambition de « quels designers souhaitons-nous former ? » pourrait être réaffirmée, d'autant que ces questions sont débattues dans un environnement régional, national et international aujourd'hui fortement concurrentiel.

OBSERVATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

Saint-Etienne, le 12 mars 2020

Madame, Monsieur,

Nous prenons bonne note des attentes des experts concernant des éléments statistiques insuffisamment précis ou insuffisamment analysés dans nos dossiers d'auto-évaluation s'agissant de distinguer différents éléments par option et par cycle (mobilités entrantes et sortantes, stages professionnels, suivi d'orientation en fin de première année et au sortir du DNA).

Nous tenons cependant à signaler que les analyses statistiques portant sur des cohortes faibles ne sont pas très parlantes, et peuvent donner lieu à des incompréhensions, voire des surinterprétations (ex : la baisse des diplômés en art entre 2014 et 2019, passant de 18 à 14). Ainsi le raccourcissement de la durée des stages entre 2017 et 2018 ne peut être représentatif d'un mouvement durable.

Les statistiques relatives aux candidats au concours d'entrée font apparaître une disparité entre les admis et les inscrits : nous pensons qu'il s'agit là d'un phénomène national, les candidat.e.s passent plusieurs concours la même année et choisissent ensuite leur école préférée. Les Ecoles ont vu ce phénomène se développer cette dernière décennie.

L'évaluation des enseignements par les étudiants est une nouveauté dans la culture de l'établissement, et ne peut se développer que progressivement. Les informations sont commentées dans leur intégralité dans le cadre des réunions pédagogiques par option.

L'apport des étudiants est donc formellement organisé à travers l'évaluation des enseignements et les rencontres mensuelles organisées avec leurs représentants. Pour les évaluations menées en avril 2019 partagées et analysées en équipe, les réponses suivantes ont été apportées dès la rentrée 2019-2020 : Développement d'un nouveau logiciel de scolarité intégrant un espace numérique de travail et utilisation d'un drive partagé étudiants-enseignants-administration.

S'agissant des points relatifs à la discrimination, un groupe de travail (étudiants, professeurs, administration) était mis en œuvre au printemps 2019 et la rédaction d'une Charte égalité et non-discrimination émanant de ce groupe de travail mixte s'est appuyée sur une programmation de workshops et de conférences mise en place dès janvier 2019. Les formations proposées par le Ministère de la Culture à tous les personnels et étudiants sont prévues sur le printemps 2020. Enfin, le recrutement d'enseignantes sur tout poste qui se libère, la parité dans les jurys de diplômés et le traitement immédiat des difficultés qui pourraient surgir avec une écoute particulière des femmes de la direction (directrice, directrice des formations, responsable des études) sont assurés. Tous les cas avérés de discrimination ont été traités, et les personnes impliquées rappelées à l'ordre. Les cas litigieux sont traités par la direction en dialogue avec le.s enseignant.e.s concerné.e.s. Aucune situation n'a nécessité une intervention judiciaire.

L'apprentissage des langues a été renforcé par un poste à temps complet d'enseignement de l'anglais créé en 2019, ce qui porte à deux TC l'enseignement de cette langue. La stratégie consiste à former les étudiants avant leur séjour international de 4^e année, c'est-à-dire de faire porter l'effort sur le 1^{er} cycle. Ensuite, les intervenants étrangers (workshops, conférences) sont régulièrement invités et participent de cet effort d'internationalisation de notre établissement.

**Ecole
supérieure
d'art
et design**
◀▶

**3, rue
Javelin
Pagnon
42 048
Saint-
Etienne
cedex 1**

**infos@
esadse.fr
tél. +33
(0)4 77 47
88 00**

**www.
esadse.fr
fax +33
(0)4 77 47
88 01**

Le recrutement d'enseignants anglophones (Sophie Lvoff, Ernesto Oroza), les double-diplômes avec leurs enseignements en anglais complètent un dispositif nettement international.

S'agissant de la professionnalisation, la durée des stages en premier cycle est en conformité avec les directives ministérielles, même si il est bien évident que les deux semaines réglementaires sont insuffisantes, et que nous encourageons nos étudiant.e.s à les prolonger sur l'été (stages de juin), sachant que la période estivale n'est malheureusement pas la plus propice pour l'accueil en entreprise.

En second cycle, la pratique professionnelle, peut se faire par le stage du semestre 7, qui dure de septembre à janvier - cinq mois¹-, mais également dans des stages possibles pour chaque vacances scolaires. Par ailleurs, on ne saurait minimiser la dimension fortement professionnalisante de la Biennale Internationale Design, sur des modalités originales : conception, scénographie et production d'objets, dispositifs et d'expositions, médiation, performances etc. Ces savoir seront valorisés dans le cadre du projet 2021-25.

Conseil d'Ecole / Conseil de la Vie Etudiante sont deux dénominations utilisées indifféremment selon les établissements, pour désigner une même entité associant des représentant.e.s de l'ensemble de la communauté éducative et étudiante, dans le but d'améliorer le bien-être étudiant au regard de la responsabilité sociétale de l'EPCC. Les Universités, dans des contextes beaucoup plus importants en nombre, ont tantôt des CVE, tantôt des CE. Dans tous les cas, les questions individuelles sont abordées dans le contexte confidentiel d'un échange à la scolarité ou à la direction de l'Ecole, selon la gravité de la situation.

Filière ART

Nous remercions les experts d'avoir bien noté le dynamisme et l'attractivité de l'établissement dont bénéficie l'option art, 1^{er} cycle, et dans le même temps la nécessité de préciser cette option dans ses contenus et objectifs pour mieux recruter en 2^e année.

Nous analysons le faible nombre d'étudiants s'orientant en art à l'issue de la propédeutique en raison du recrutement dès la 1^{ere} année : celui-ci est largement national, pour un établissement fort dans le champ du design ; en conséquence, nos candidats à l'entrée en 1^{ere} année sont majoritairement intéressés par cette option. A noter que les effectifs 2018-2019 en 2^{ème} année ne sont représentatifs ni de la période évaluée ni de nos prévisions.

Nous faisons en effet le choix de renforcer globalement (1^{er} et 2^d cycle) la visibilité de l'option art avec la création d'un événement artistique national « Après l'Ecole, Biennale artpress des jeunes artistes » dont la première aura lieu en juin 2020, et par la communication sur nos Alumni les mieux inscrits dans le milieu artistique. L'ouverture de la filière à des candidats extérieurs en 2^e année et en 4^e année constitue une mesure visant à muscler les effectifs.

S'agissant des remarques sur l'année propédeutique commune aux deux filières, elle est conforme aux grilles du Ministère de la Culture, et inscrit les deux options art et design sur un socle de pratiques communes.

Au côté des double diplômes ouverts dans le champ du design, un double diplôme est en préparation avec une Ecole Européenne pour l'option art (rentrée 2021).

Depuis 2017 l'absence de parité homme/femme, dont nous avons hérité, fait l'objet d'une grande rigueur, car il s'agit d'une prise de conscience nouvelle. Dans les équipes pédagogiques : chaque départ masculin est remplacé par un recrutement féminin. En ce qui concerne les jurys, la parité est respectée depuis cette date.

La réorientation des enseignements, sous un angle plus professionnalisant, et à la suite des observations transmises par les étudiants, fait l'objet d'une réflexion au sein des équipes pédagogiques dans le cadre du projet 2021-25.

Si la politique des éditions est marquée dans le champ du design, en ce qui concerne la revue de recherche Azimuts (3^e cycle Design), la revue Occurrence, qui publie les partenariats, recherches, expositions remarquables de l'établissement au rythme de deux numéros par an est indifféremment consacrée à un projet en art ou en design (ou des deux). Les deux éditions à paraître en 2020 sont dédiées à l'art : *sculpture d'usage* (avec la participation des Monuments Historiques) et *French Théories* (programme de recherche international en art, achevé).

Filière DESIGN

Nous revendiquons la position « unique » de notre établissement dans le champ des établissements d'enseignement artistique supérieur, en toute connaissance du panorama du design français : celle d'un EPCC, associant Cité du Design + Ecole, et permettant à nos étudiants de bénéficier du centre de recherche et de l'activité auprès des entreprises de la Cité du Design ; celle d'un établissement organisant tous les deux ans la plus grande manifestation française dédiée au design, et qui implique toujours plusieurs expositions de l'Ecoleⁱⁱ. Position unique également de la ville créative Unesco design, seule ville française titulaire de ce label, qui inscrit notre établissement dans un réseau international prestigieux, toujours au bénéfice de nos étudiants et Alumni. Tout cela repose sur une porosité entre les activités Cité du Design et Ecole, qui est au cœur du projet des directions actuelles, et dont les synergies seront accentuées dans le projet 2021-2025.

Nous avons sans doute mal explicité comment l'Ecole participe au développement économique et social local, par son implication dans des projets avec des entreprises et institutions. Citons à titre d'exemple le travail d'une année des élèves de 2^e et 3^e design avec deux professeurs (Julie Mathias et Christophe Marx) en lien avec dix entreprises locales liées à la matériauthèque de l'établissementⁱⁱⁱ pour développer des produits nouveaux. Le dialogue enseignant.e.s/étudiant.e.s/entreprises se mène en plusieurs étapes tout au long de l'année ; 9 entreprises sur 10 s'engageant dans le prototypage d'un projet d'étudiant.e. Second exemple, en 2018-2019, les élèves de 3^e année ont participé à un projet avec la filière bois autour du Sapin du Pilat, afin de développer de nouveaux usages pour l'intérieur, de ce produit local méconnu, consacré aux charpentes et concurrencé par les forêts d'Europe de l'Est. Les projets présentés par nos étudiants ont retenu toute l'attention des entreprises de la filière qui sont intéressées pour continuer le développement de ces projets. Ces projets ont fait l'objet de deux expositions grand public dans la Région, permettant aux acteurs de la filière d'y être sensibilisés.

Les étudiants sont autonomes dans les réponses apportées aux différents projets qui leur sont soumis par les enseignant.e.s ou entreprises partenaires ; toute pratique est un projet mené sous le regard de l'enseignant, qui guide et accompagne, tandis que l'entreprise partenaire dialogue en direct avec les étudiants.

L'ouverture au tiers qu'est l'entreprise est la clé de cette professionnalisation /autonomisation. La question de l'autonomie sous l'angle du parcours choisi et individuel constitue en revanche, un réel point de progression.

La place de la pratique ne s'évalue donc pas seulement en creux, dans les espaces libres de l'emploi du temps, mais en plein également. Tout temps consacré à un enseignement de pratique, avec un professeur, est également un temps possible d'atelier ; ceux-ci étant ouverts à tous les étudiants et pouvant également accueillir des groupes d'étudiants avec leur.s enseignant.e.s. La collaboration technicien.ne d'atelier/enseignant.e s'élabore dans un dialogue permanent, à l'amont des projets autant que possible. Les technicien.ne.s sont par ailleurs invité.e.s à suivre les bilans.

Le dossier ne détaille pas les possibilités d'accès aux matériaux, mais ces informations se trouvent dans le livret de présentation des pôles techniques auquel ont accès les étudiants dès la 1^{ère} année grâce aux initiations dans les différents pôles, qui se déroulent sur quatre semaines à la rentrée. Ce livret est par ailleurs disponible dans chacun des pôles, car il détaille également les conditions d'utilisation des équipements en toute sécurité.

Les rythmes pédagogiques liés à la forte proportion d'enseignant.e.s non locaux sont bien conformes au statut des PEA, à savoir deux jours hebdomadaires pour un temps complet. La situation pointée par les étudiants résulte des nombreuses périodes de grève des transports, qui ont mis ce rythme en difficulté sur de longues périodes depuis le printemps 2018.

La représentation des étudiant.e.s dans le conseil scientifique existe : il s'agit des étudiant.e.s du post-diplôme et du 3^e cycle.

La stratégie d'ouverture de nos formations de niveau Master sur les nouveaux champs du design est initiée à partir de la recherche et des laboratoires de l'établissement. La rénovation du 1^{er} cycle se fera en conséquence dans un 2^{ème} temps. Ce travail est déjà très engagé grâce aux partenariats externes développés : master prospective design (depuis 2015), projet AURAsmus (1^{er} cycle, depuis 2018), masters internationaux (depuis 2018-19), Master orienté sur le champ de l'anthropocène et Master conjoint avec Sciences Po Lyon sur le design des politiques publiques (rentrée 2020).

La porosité entre les formations, hors des semaines de workshop, dépend de chaque enseignant, et de chaque étudiant : cela peut et doit s'organiser de façon plus lisible. Elle est cependant affirmée et permanente dans la mention espace, qui associe designers et artistes.

Vous remerciant de votre attention,


**EPCC CITÉ DU DESIGN -
ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ART ET DESIGN**

Claire Peillod

Directrice ESADSE

3, rue Javelin Pagnon

42048 ST-ÉTIENNE CEDEX 01

ⁱ Et non trois mois comme mentionné

ⁱⁱ Dont certaines en totale autonomie, et avec des moyens affectés par l'Ecole et par la Ville

ⁱⁱⁱ Autre spécificité de l'établissement.

**Ecole
supérieure
d'art
et design**



**3, rue
Javelin
Pagnon
42048
Saint-
Etienne
cedex 1**

**infos@
esadse.fr
tél. +33
(0)4 77 47
88 00**

**www.
esadse.fr
fax +33
(0)4 77 47
88 01**



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)